

# Sanderling

*Calidris alba*

10

## Bécasseau sanderling



These little sandpipers are easily recognized by their habit of scurrying after retreating waves in search of sandfleas. At Cape Jourimain during southward migration Sanderlings usually show a mixture of rusty brown breeding plumage and silvery gray winter plumage, making them the whitest of the shorebirds. Juveniles have a checkered pattern of black and white on the back.



The migration of Sanderlings has been described as “to the ends of the earth and back again.” Much of the migration consists of nonstop flights between distant areas of abundant food. In the Americas, the Pacific coast from Peru to southern Chile is a major wintering area. Yearling Sanderlings remain in the south, first migrating north as two-year-olds. In May, they fly over New Brunswick on their way to Canada’s Arctic after feasting on horseshoe-crab eggs and larvae at Delaware Bay. From mid-July to November, southbound Sanderlings mix with other shorebirds in huge flocks on New Brunswick’s beaches and mudflats.



On the Arctic tundra, Sanderlings feed mostly on insects. During migration, they consume crustaceans, marine worms and mollusks.



Sanderlings breed to the limits of land in the Arctic. The female lays 4 eggs in a shallow scrape on the tundra and both parents incubate for about 28 days. Sometimes the female lays two clutches in separate nests, the male incubating one set and the female the other. The females begin migration in July, leaving the newly-hatched young in the care of the males. The males move south when the young become independent at about 3 weeks.



Recent surveys indicate Sanderlings are experiencing population declines, perhaps due to climate change in the Arctic nesting area and to the domination of critical staging areas by humans. At the beginning of this millenium, the Western Hemisphere population was estimated at only 300,000.



Ce petit bécasseau se reconnaît facilement à son habitude de courir après les vagues qui se retirent, à la recherche de puces de mer. Au cap Jourimain, pendant sa migration vers le sud, le bécasseau sanderling présente habituellement un plumage mixte composé en partie du plumage nuptial brun roux et en partie du plumage d’hiver gris argent, ce qui en fait l’un des oiseaux de rivage les plus blancs. Les jeunes ont un motif dorsal quadrillé noir et blanc.



La migration du bécasseau sanderling a été décrite comme un aller-retour jusqu’aux confins de la terre. La plus grande partie du trajet consiste en vols ininterrompus entre des régions éloignées où la nourriture est abondante. Sur le continent américain, la côte du Pacifique, du Pérou au sud du Chili, est une aire d’hivernage importante. La première année de leur vie, les bécasseaux sanderlings demeurent dans le Sud, ne migrant pour la première fois qu’à l’âge de deux ans. En mai, le bécasseau sanderling survole le Nouveau-Brunswick lors de son voyage jusqu’aux régions arctiques du Canada, après s’être gavé d’œufs et de larves de limules dans la baie Delaware. De la mi-juillet au mois de novembre, les bécasseaux sanderlings en route vers le sud se joignent à d’autres oiseaux de rivage dans des volées imposantes qui s’abattent sur les plages et les vasières du Nouveau-Brunswick.



Dans la toundra arctique, le bécasseau sanderling se nourrit principalement d’insectes. Pendant la migration, il consomme des crustacés, des vers marins et des mollusques.



Le bécasseau sanderling niche aux limites des terres dans l’Arctique. La femelle pond quatre œufs dans une dépression peu profonde de la toundra, et les deux parents se partagent l’incubation pendant environ 28 jours. Quelquefois, la femelle pond deux couvées dans des nids distincts, et le mâle incube une couvée tandis que la femelle s’occupe de l’autre. La femelle commence sa migration en juillet, laissant au mâle l’élevage des nouveau-nés. Les mâles migrent vers le sud lorsque les jeunes deviennent indépendants, à trois semaines environ.



D’après des dénombrements récents, la population des bécasseaux sanderlings diminue, peut-être à cause du changement climatique dans l’aire de nidification de l’Arctique et de la prédominance des humains dans les aires de repos essentielles. Au début du millénaire, la population de l’hémisphère occidental était estimée à 300 000 individus seulement.

